



Ci-contre: *Fatme*, carton, 60 x 90 cm. • En haut à gauche: *Sakineh*, collage, 30 x 40 cm. • En haut à droite: *Autoportrait aux bottes*, carton 35 x 45 cm. DR

Isabelle Pilloud, engagée et poétique

LE VÊTEMENT L'artiste qui expose à la Galerie du Soleil de Saignelégier interpelle le statut et l'identité de la femme en s'écartant des sentiers battus

Bio Express

Isabelle Pilloud

1963 Naissance à Fribourg. Membre des associations de créateurs CHARLATAN et VISARTE

1986-1990 Brevet d'enseignement en éducation artistique.

1900-2002 Elève et complice du peintre jurassien Yves Voirol

1996-2007 vit et travaille à Berlin. Brotjob: guide de la ville de Berlin

Depuis 2007 Vit et travaille en Suisse, à Payerne et à Fribourg; séjours réguliers à Berlin. Parallèlement à la peinture, médiation culturelle au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, et enseignement de l'éducation artistique.

Expositions: individuelles à Saignelégier (2005) et Saint-Aubin (2003) et collectives à Langnau (1999) et à Berlin (1997 et 2011).

Lorsqu'il s'est agi, une fois ses études universitaires terminées, de choisir une destination européenne pour y poser pied et approfondir sa recherche artistique personnelle, Isabelle Pilloud a choisi Berlin. La scène culturelle exceptionnelle de la ville, mais aussi son rôle primordial dans l'histoire de la peinture et de la gravure expressionniste l'attiraient. Le séjour dura douze ans. L'artiste à nouveau établie en Suisse, retourne encore régulièrement dans la cité qui a toujours de fortes résonances en elle.

Voiles berlinois

La ville comporte une communauté turque qui compte plus de cent mille habitants, communauté qui a souvent conservé ses mœurs d'origine, port du voile y compris. Isabelle Pilloud, interpellée par le phénomène, consacre une importante partie de sa création à l'image de la femme voilée, sa symbolique, sa dimension politique et esthétique. Une majorité de travaux empruntent leurs titres

aux personnages romanesques de Güner Baici, écrivaine engagée d'origine turque vivant à Berlin. Femmes en quête de liberté, mais surtout femmes prostrées dans une tradition de confinement domestique et d'annulation corporelle. Sakineh, menacée de lapidation par le régime iranien est aussi représentée.

Femmes sans corps

Pilloud apprécie les séries. Quelques robes flottantes se déclinent sous différents formats, au moyen de diverses techniques, avec des arrière-plans changeants. Le vêtement est isolé, comme délesté du corps qui semble voué à l'absence. Sentiment de voyages lancinants dans un espace à la fois statique par la récurrence des formes et mobile par les traitements chromatiques et les échelles multiples.

De grands cartons ondulés peints de couleurs vives et rapportés se singularisent par un traitement âpre, direct et sans concession. On entre ici dans un univers massif, frontal et concret proche du courant expressionniste cher à l'artiste. Le vêtement, accessoire clé des sociétés passées et actuelles, qui tend à subordonner la réalité à l'apparence devient chez Pilloud un objet de réflexion nu, inquiétant comme une interrogation qui se suffirait à elle-même.

Toutes en finesse dans leur grisaille et leur noirceur, les gravures de plus petites dimensions, si elles reprennent les mêmes motifs ves-

timentaires basiques des cartons, font basculer le regard vers l'intériorité quand ils ne le renvoient pas vers l'angoisse délétère. Isolés dans des ambiances indécises, les monolithiques femmes, engoncées dans leur silencieuse déambulation, sont noyées dans leur accoutrement. Souvent les gravures, soit isolément, soit en diptyques, mettent en relation femme et animal repris ici comme il l'était dans les blasons du moyen âge. Mais chez Pilloud, le chevalier est transformé en sombre matrone « encamisolée » et le lion et la licorne font place au rat, au lapin ou au chien.

Portraits de pieds

La seconde partie de l'expo est aussi consacrée à la femme, plus particulièrement à une partie de son anatomie assez discrètement présente dans l'art et souvent considéré comme un bas morceau de la fantasmagorie occidentale : le pied. Reprenant le traitement des femmes turques, avec ses séries, ses cartons gouachés et ses duplications de motifs, Pilloud s'attaque au sujet sans fioriture. Les pieds croisés chaussés, bottés, savatés et autres s'affirment plus comme des supports vestimentaires que comme des parties anatomiques. L'artiste, qui s'est aussi « auto-portraiturée », a fait poser des modèles dont elle n'a jamais dépassé le mi-mollet dans ses travaux. Les paires de pieds exposées traduisent une certaine rudesse formelle et cli-

matique. Sanglées dans leur solide accessoire, elles sont plus considérées comme organe fonctionnel dédié à l'aide au déplacement qu'à la séduction et la chaussure, comme le voile, frappe par son carcan utilitaire, même si un orteil ou l'autre arrive dans les bons jours à prendre l'air.

L'ensemble de la septantaine de travaux exposés, tous récents, frappe par sa cohérence et une subtile tension entre une réalité rugueuse et une ambiance spectrale qui invite aux échappées et aux suspensions poétiques. L'impeccable accrochage du Jurassien Yves Voirol, enseignant et complice de longue date de l'artiste, favorise la lisibilité d'une exposition qui, malgré les importants départs qui ont endeuillé l'équipe de la galerie franc-montagnarde, s'avère comme une des plus significatives de ces dernières années. ●

JEAN-LOUIS MISEREZ

Plus d'infos

► Exposition

Isabelle Pilloud: Galerie du Soleil, Saignelégier, tous les jours de 9 h à 23 h. La salle polyvalente peut être fermée. Renseignements: 032 951 16 88 et www.cafe-du-soleil.ch